

# LA VIERGE, MÈRE DE L'ESPÉRANCE

## PREMIERE PARTIE

Dans les messages de la Vierge, la vertu d'espérance est mentionnée pas moins de 242 fois. Il n'y a pas moins de huit Messages dont le titre contient l'invitation de notre Mère à l'Espérance. Le titre que don Stefano a donné aux messages de 1994 est :

### **OUVREZ VOS CŒURS À L'ESPÉRANCE.**

« *Ouvrez vos cœurs à l'espérance, car Je suis aussi la Mère de toute l'humanité. Et comme mère J'ai toujours suivi mes enfants avec amour, tout au long de l'histoire humaine. Surtout, dans ces derniers temps, Je me sens Mère d'une humanité si piégée et possédée par les Esprits du mal. (...)*

*Il est donc nécessaire qu'à présent vous me suiviez dans cette lutte sanglante pour obtenir à la fin ma plus grande victoire. Car Satan sera, par Moi, rendu impuissant et le grand pouvoir du mal sera, par Moi, complètement détruit.*

*Alors toute l'humanité reviendra à de nouvelles épousailles d'amour avec son Seigneur, qui la prendra dans ses bras et la conduira au paradis terrestre d'une pleine et parfaite communion de vie avec Lui. » (LB 510,f-g -- 1<sup>er</sup> janvier 1994)*

**Le CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE** la définit ainsi :

« L'espérance est la vertu théologique par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la Vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit. "Gardons indéfectible la confession de l'espérance, car celui qui a promis est fidèle" (Hb 10, 23). "Cet Esprit, il l'a répandu sur nous à profusion, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par la grâce du Christ, nous obtenions en espérance l'héritage de la vie éternelle" (Tt 3, 6-7). » (CEC, 1817)

« *Nombreux sont aujourd'hui les faux-prophètes, qui répandent des messages mensongers pour jeter dans l'angoisse et la peur beaucoup de mes enfants. Je suis la Mère de l'espérance et de la confiance. Vivez avec Moi ces temps de votre second Avent. Comme J'ai été la Mère virginale de la première venue de Jésus, de même aujourd'hui Je suis la Mère glorieuse de sa seconde venue. Vivez dans cette attente et vous serez heureux. » (LB 316,d-f — 1<sup>er</sup> décembre 1985)*

« Nous pouvons donc espérer la gloire du ciel promise par Dieu à ceux qui l'aiment (cf. Rm 8, 28-30) et font sa volonté (cf. Mt 7, 21). En toute circonstance, chacun doit espérer, avec la grâce de Dieu, "persévérer jusqu'à la fin"

(cf. Mt 10, 22 ; cf. Cc. Trente : DS 1541) et obtenir la joie du ciel, comme l'éternelle récompense de Dieu pour les bonnes œuvres accomplies avec la grâce du Christ. Dans l'espérance l'Église prie que "tous les hommes soient sauvés" (1 Tm 2, 4). Elle aspire à être, dans la gloire du ciel, unie au Christ, son Époux. » (CEC, 1821)

Sainte Thérèse d'Avila priait ainsi :

"Espère, ô mon âme, espère. *Tu ne sais ni le jour ni l'heure.* Veille soigneusement, tout passe dans un souffle, quoique ton impatience rende douteux ce qui est certain, et long un temps très court. Songe que plus tu lutteras, plus tu prouveras l'amour que tu as pour ton Dieu et plus tu te réjouiras un jour avec ton Bien-aimé, dans un bonheur et une extase qui ne pourront jamais finir." (Sainte Thérèse de Jésus, Exclamations de l'âme à Dieu, 15,3)

L'espérance est une vertu théologale infusée par Dieu dans notre âme. Elle nous pousse à désirer Dieu comme le bien suprême, avec la certitude que nous obtiendrons de Lui le Paradis et l'aide nécessaire pour l'atteindre.

La foi nous montre Dieu comme le Bien suprême, et par Lui l'espérance nous aide à obtenir le Bonheur éternel.

« *Ouvrez vos cœurs à l'espérance, car Je suis la vraie Mère de toute l'Église. Au fil des années, J'ai toujours été aux côtés de ma fille bien-aimée avec toute l'anxiété et la tendresse de mon amour maternel. Je suis particulièrement aux côtés de l'Église en ces derniers temps où elle doit vivre l'heure sanglante de sa purification et de la grande tribulation. Pour elle aussi doit s'accomplir le dessein du Père Céleste et elle est ainsi appelée à gravir le Calvaire de son immolation. Ma fille bien-aimée sera frappée et blessée, trahie et dépouillée, abandonnée et conduite au gibet où elle sera crucifiée. À l'intérieur de l'Église, entrera l'homme inique qui amènera à son sommet l'abomination de la désolation, prédite par les divines Écritures. Ne perdez pas courage, fils de prédilection.*

*Que soit forte votre confiance. Au début de cette année nouvelle, ouvrez vos cœurs à l'espérance.* » (LB 510,h-j — 1<sup>er</sup> janvier 1994)

Nous aussi, nous devons suivre l'exemple de Jésus qui, depuis la Croix, au moment le plus crucial de la souffrance et de l'agonie, récite à haute voix le psaume 21 qui, bien qu'il énumère de manière prophétique tous les tourments de sa passion, peut être appelé le psaume de l'espérance : en effet, dans les derniers versets, le psaume parle des conséquences salvatrices qui résulteront des tourments du Messie. Nous citons ces versets en entier, parce que nous aussi, nous avons besoin de les méditer souvent, même en préparation – nous ne savons pas si c'est proche ou lointain – des grandes souffrances, quand la vertu d'Espérance sera parfois durement éprouvée :

« Et je proclame ton nom devant mes frères,  
je te loue en pleine assemblée.

Vous qui le craignez, louez le Seigneur,  
glorifiez-le, vous tous, descendants de Jacob,

vous tous, redoutez-le, descendants d'Israël.  
 Car il n'a pas rejeté, il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère ;  
 il ne s'est pas voilé la face devant lui, mais il entend sa plainte.  
 Tu seras ma louange dans la grande assemblée ;  
 devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses.  
 Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;  
 ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent :  
 « À vous, toujours, la vie et la joie ! »  
 La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur,  
 chaque famille de nations se prosternera devant lui :  
 « Oui, au Seigneur la royauté, le pouvoir sur les nations ! »  
 Tous ceux qui festoyaient s'inclinent ;  
 promis à la mort, ils plient en sa présence.  
 Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ;  
 on annoncera le Seigneur aux générations à venir.  
 On proclamera sa justice au peuple qui va naître :  
 Voilà son œuvre ! » (Ps 21(22),23-32)

## C'EST L'ESPÉRANCE DES MARTYRS D'AUJOURD'HUI ET DE TOUS LES TEMPS

*« Et au milieu des innombrables souffrances du moment présent, des nombreuses inquiétudes, des menaces qui pèsent sur votre avenir, levez les yeux vers votre Maman du Ciel, comme vers la source de la Miséricorde Divine et le grand signe d'espérance pour vous. Je suis la Mère de l'espérance.*

*Si la haine ensanglante de nouveau vos routes, si le péché recouvre de glace l'âme et le cœur de beaucoup, si l'humanité ne re-vient pas sur la route de l'amour, si la rébellion contre Dieu se fait chaque jour plus forte, que votre confiance en la miséricorde du Père du Ciel soit encore plus grande et regardez-Moi comme le signe de votre espérance.*

*Je regarde, avec une douloureuse pitié, la cohorte innombrable de mes enfants pécheurs, les jeunes, séduits et trahis par la société dans laquelle ils vivent, les adultes, rendus esclaves de l'égoïsme effréné et de la haine, les enfants de l'Église, rendus paresseux par l'indifférence et par le manque de foi. À tous, aujourd'hui, Je répète : Je suis la Mère de votre Espérance. » (LB 257,b.d.g — 1<sup>er</sup> janvier 1983)*

## UNE VERTU DIFFICILE !

“La foi dans le Christ Sauveur comme ‘don’ devrait mûrir en une forte capacité de prière et d'espérance. *De prière*, car nous ne sommes que des collaborateurs dans l'œuvre du salut... Jésus a dit : ‘Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire’. (Jn 15,5). La prière a conduit la très Sainte Vierge à vivre la difficile vertu de l'Espérance ! Dans le sein d'une jeune fille humble et pauvre, c'est l'Esprit Saint qui a accompli le miracle du Dieu

s'est fait homme. Car 'rien n'est impossible à Dieu' (Lc 1, 37). La puissance divine, qui a rendu possible l'Incarnation du Verbe en Marie, est la même qui ressuscitera Jésus des morts et rendra l'Église victorieuse des 'portes de l'enfer' (Mt 16,18). » (A. Serra).

## **L'ESPÉRANCE DE LA VIERGE, FRUIT D'UNE GRANDE PRIÈRE**

Nous sommes certains que Marie participait à la liturgie de la Synagogue lors des fêtes de l'année avec toute la disponibilité d'une âme très pure, préservée du péché originel et donc complètement ouverte aux impulsions de l'Esprit Saint. Dans l'Annonciation, la Vierge devient le temple vivant du Verbe incarné et collaboratrice directe de l'Esprit Saint.

"Inimaginable est la profondeur de la prière de Marie, participante à la circulation de l'amour qui monte d'elle vers le Père par l'Esprit, envers lequel elle éprouve une mystérieuse attirance comme vers le co-artisan de sa maternité. Elle vit et parle avec le Dieu un et trine comme elle converse avec ses proches. La réponse de Marie à l'Ange : 'Qu'il me soit fait selon ta parole', indique déjà la première attitude de notre prière : la docile soumission à la volonté de Dieu, mais vécue par la Vierge dans une familiarité filiale et maternelle." (E. Lodi).

## **LA FOI PRÉCÈDE L'ESPÉRANCE**

Le Concile Vatican II (Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen Gentium*, n° 58) définit l'itinéraire de la Vierge comme un marche continue dans le pèlerinage de la foi (avec son fiat) et qui se continue jusqu'à la fin, éclairé seulement par la parole de son Fils. Elle est parmi les auditeurs de Jésus, parmi ceux qu'il a béatifiés pour avoir été fidèles à sa parole (Mc 3,35 ; Lc 11,27-28).

"Bien que pleine de Grâce et dotée d'une expérience mystique singulière, Marie ne cesse pas d'être sur un chemin, avec les présupposés et la logique de l'acte de foi du fidèle ordinaire. Il s'agit là d'un élément caractéristique d'une véritable prière chrétienne qui, dans le Magnificat, atteint son apogée en tant que prière de louange propre aux pauvres (anawim) qui attendent de Dieu une véritable délivrance." (Don Enzo Lodi)

De cette manière, elle exerce la vertu de l'Espérance ! Lors de la présentation de l'Enfant au Temple, la Vierge reconnaît que le Père a la propriété totale du messie et renonce donc à ses droits maternels. Marie consacre alors son fils à Dieu et s'associe à cette offrande (Lc 2,24). Enfin...

"Sa prière de Mère se révèle comme une anticipation de la prière faite au pied de la Croix : c'est-à-dire de la co-offrande d'elle-même avec son Fils, à l'heure suprême du Golgotha. C'est pourquoi la vraie prière doit accepter le renoncement dans la solitude et le silence, comme l'a fait notre Mère pendant la vie publique du Christ, c'est-à-dire pendant sa mission évangélique où il a essuyé des insultes, des menaces, des injures, pour culminer dans sa mort sur la croix. Quand viendra l'heure de la croix, Marie sera présente dans une attitude qui

désigne son sacrifice, et elle ne pourra que répéter son acte d'abandon entre les mains du Père. Cette prière d'offrande soulignée par le Concile (LG 58) est le modèle de toute prière d'offrande que l'Église accomplit ; et elle explique pourquoi, dans la célébration eucharistique, la mémoire de la Vierge Mère ne fait jamais défaut." (Don Enzo Lodi)

Le **24 décembre 1984**, la Vierge nous dit :

« *Suivez-moi sur le chemin d'une prière incessante, qui devienne colloque d'amour, de confiance et de filial abandon au dessein de salut du Seigneur notre Dieu. Cet abandon me portait sur l'onde d'une joyeuse expérience de la présence de mon Fils, que J'expérimentais d'une manière très forte (...) Mon voyage vers Bethléem devenait uniquement un assentiment, doux et maternel, à son divin désir de vivre comme un frère au milieu de vous. Et Je lui parlais en un colloque fait de silence et d'écoute, de con-templation et d'amour, d'adoration et d'attente. C'est ainsi qu'une prière incessante a enveloppé le long parcours accompli pour parvenir à la Grotte hospitalière.* » (LB 300,bc — **24 décembre 1984**)

Jean-Paul II a écrit dans sa lettre à l'occasion du Congrès eucharistique de Rome :

« L'intimité avec le Christ, dans le silence de la contemplation, ne nous éloigne pas de nos contemporains, mais, au contraire, nous rend attentifs et ouverts aux joies et aux afflictions des hommes et élargit notre cœur aux dimensions du monde (...) Par l'adoration, le chrétien contribue mystérieusement à la transformation radicale du monde et à la diffusion de l'Évangile. Toute personne qui prie le Sauveur entraîne le monde entier derrière elle et l'élève vers Dieu. »

Encore, dans les paroles de la Vierge :

« *Voulez-vous, vous aussi, vous offrir en victimes au Seigneur, sur l'autel de mon Cœur Immaculé, pour le salut de tous mes pauvres enfants pécheurs ? Si vous accueillez ma requête, vous devez faire tout ce que Je vous demande maintenant. **Priez de plus en plus**, spécialement le Saint Rosaire. Faites de fréquentes heures d'adoration et de réparation eucharistique. Accueillez avec amour toutes les souffrances que le Seigneur vous envoie...* » (LB 411,k — **15 Septembre 1989**)

## **SIGNE D'ESPÉRANCE ET DE CONSOLATION**

« *Regardez-Moi, votre Maman du Ciel, dans la splendeur de ma beauté surhumaine et courez tous dans le suave sillage de mon parfum de Paradis. Elle est dans ma beauté, la raison profonde de votre espérance et de votre consolation. Parce que "toute belle" — tota pulchra — Je suis pour vous signe d'espérance, en ces jours que vous vivez où mon Adversaire a réussi à salir toute chose par la tache du péché et de l'impureté.* » (LB 394,c-d — **8 décembre 1988**).

Aussi, proportionnellement à la connaissance que le Très-Haut lui donnait d'une telle gloire, elle avait la suprême espérance et le désir suprême de l'atteindre. Pour qu'elle parvienne ensuite au degré le plus sublime de cette vertu,

en espérant dignement tout ce que le bras tout-puissant de Dieu voulait opérer en elle, elle fut prévenue par la lumière de la foi suprême, par des aides et des dons appropriés, et par une motion spéciale du Saint-Esprit. Ce que nous disons de la suprême espérance, qu'elle avait à l'égard du principal objet de cette vertu, doit aussi s'entendre à l'égard de tous les autres dons.

## MÈRE DE L'ESPÉRANCE

“Tout d’abord, la relation entre la Vierge et l’espérance doit être vu sous l’angle de sa maternité divine. Marie est la mère de l’espérance, car d’Elle est né le Christ, qui est l’espérance des peuples. Elle a engendré ‘Jésus-Christ notre espérance’ (1 Tm 1,1), et il est en nous ‘l’espérance de la gloire’ (Col 1,27).

En conséquence de cette foi christocentrique, Marie peut et doit être invoquée comme ‘Mère de l’Espérance’. Déjà dans l’ancienne hymne latine de l’Office des lectures de la mémoire de la Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie, le 21 novembre, elle est chantée sous ce même titre : ‘*Salve, mater misericordiæ, mater spei et mater veniæ, mater Dei et mater gratiæ, mater plena sanctæ lætitiæ*’, qui est rendu pas très fidèlement par la Traduction italienne, qui dit : ‘Mère de la Miséricorde, Mère de l’Espérance, Mère Indulgente, Mère de Dieu et Mère de la Grâce, Mère pleine de Sainte Joie’ [La juste traduction serait : ‘*Je vous salue, mère de la miséricorde, mère de l’espérance et mère du pardon, mère de Dieu mère de la grâce, mère pleine de la sainte joie*’]. La maternité de Marie, qui concerne d’abord son Fils, s’étend à toute l’Église du Christ, soutenant l’espérance de son Corps mystique et de chaque chrétien. Elle, qui a engendré le Christ, notre espérance, soutient maternellement les chemins d’espérance de l’Église. Au sein de l’Église, elle reste la mère de l’espérance, efficacement impliquée dans l’histoire du salut précisément à partir et en vertu de son état glorifié.” (Portail de Mariologie)

## DANS LE LONG SAMEDI SAINT

Voici le message dans lequel Marie décrit sa confiance et la nôtre :

« *Fils de prédilection, vivons ensemble ce jour du Samedi Saint. Jésus repose inanimé dans le sépulcre neuf, où Il a été déposé. Je veille dans la confiance, dans la prière, dans l’espérance, et dans l’attente. (...) Alors que devienne plus intense votre prière. Ne vous laissez pas absorber, ni prendre par l’action et une préoccupation excessive. Dans les moments de souffrance, dans les douleurs des derniers temps que vous vivez, Je vous invite à veiller avec Moi dans une prière assidue. Dans le long samedi saint que vous êtes en train de vivre, veillez avec Moi dans la confiance et dans l’espérance.* » (LB 447,a-c — 30 mars 1991. Samedi saint)

## LE SAMEDI SAINT QUI S’ACHÈVE

« *Passez cette journée avec Moi, fils de prédilection, et ouvrez vos cœurs à l’espérance. (...) La Mère veille dans la douleur et dans les pleurs, dans la foi et dans la prière, dans*

*l'amour et dans l'espérance. (...) Les larmes débouchent sur le sourire, la douleur sur la joie, l'espérance sur la plus grande certitude. Dans quelques heures, mon Fils Jésus sortira triomphant du sépulcre, vainqueur du péché et de la mort.*

*C'est le samedi qui prépare le jour radieux de la Résurrection.*

*C'est la douleur qui mène à la joie. C'est la mort qui débouche sur la vie.*

*C'est le samedi qui est sur le point de finir. » (LB 517, a.d.g-i — 2 avril 1994. Samedi saint).*

L'espérance de la Vierge oriente et résume le but et l'accomplissement de la vie chrétienne et humaine. Elle est le modèle des vertus théologales à réaliser à la perfection. Cette réalité si significative, nous la trouvons, en harmonie avec le n° 68 de *Lumen Gentium*, dans la spiritualité mariale formée par saint Louis-Marie de Montfort, dans le *Traité de la vraie dévotion à Marie*, qui fait parler l'Esprit Saint s'adressant à Marie, en ces termes : "Jetez les racines de toutes vos vertus dans mes élus, afin qu'ils croissent de vertu en vertu et de grâce en grâce. (...) Reproduisez-vous pour cet effet dans mes élus : que je voie en eux avec complaisance les racines de votre foi invincible, de votre humilité profonde, de votre mortification universelle, de votre oraison sublime, de votre charité ardente, de votre espérance ferme et de toutes vos vertus." (*Traité de la vraie Dévotion*, 34)

## ÉTOILE DE L'ESPÉRANCE

Ce titre rappelle l'ancienne "*Stella maris*" : "*Étoile de la mer*". Ainsi, Marie est reconnue par divers auteurs anciens comme ce ciel qui illumine le chemin. Mais le texte le plus célèbre à cet égard est celui de saint Bernard de Clairvaux, qui nous invite perpétuellement à regarder l'étoile de Marie :

"Marie est la noble étoile, dont les rayons illuminent le monde entier, dont la splendeur brille dans les cieux et pénètre les enfers ; Elle illumine le monde et chauffe les âmes, Elle enflamme les vertus et consume les vices. Elle brille par ses mérites et éclaire par ses exemples. Ô toi qui te vois ballotté dans le courant de ce siècle, au milieu des orages et des tempêtes de manière plus périlleuse que si tu marchais sur terre, ne détourne pas les yeux de l'éclat de cet astre si tu ne veux pas sombrer dans les tempêtes. Si les vents de la tentation s'élèvent, si tu rencontres les récifs des tribulations, regarde l'étoile, invoque Marie. Si tu es submergé par l'orgueil, l'ambition, le dénigrement et la jalousie, regarde l'étoile, crie vers Marie. Si la colère, l'avarice ou les fantasmes de la chair secouent le navire de ton esprit, regarde Marie. Si, accablé par l'énormité de tes crimes, confus de la laideur de ta conscience, effrayé par l'horreur du jugement, tu commences à t'enfoncer dans le gouffre de la tristesse, dans l'abîme du désespoir, pense à Marie. Que son nom ne quitte pas tes lèvres, qu'il ne quitte pas ton cœur et, pour obtenir la faveur de ses prières, n'oublies pas les exemples de sa vie. En suivant Marie, on ne dévie pas, en la priant on ne désespère pas, en pensant à elle, on ne se trompe pas. Si elle te tient par la main, tu ne tomberas

pas ; si elle te protège, tu ne craindras pas ; si elle te guide, tu ne connaîtras pas la fatigue ; si elle est avec toi, tu es sûr d'arriver au but : ainsi tu comprendras, par ta propre expérience, combien cette parole est juste : 'Le nom de la Vierge était MARIE' (Lc 1, 27)." (2<sup>ème</sup> homélie sur *Missus est.*)

Plus tard, ce sera saint Louis-Marie de Montfort qui soulignera le rôle de la Sainte Vierge, Étoile de la mer, pour guider tous les fidèles vers le port sûr de la vie éternelle, convaincu que les âmes doivent être liées à Marie comme à une ancre ferme et inébranlable.

## DANS LA LITURGIE

*Messe de la Bienheureuse Vierge, Mère de la Sainte Espérance* : **prière d'ouverture** : « Seigneur Dieu, tu as voulu que la Vierge Marie brille dans ton Église comme un signe d'espérance assurée : Accorde à ceux qui cherchent près d'elle un refuge de trouver un réconfort, s'ils sont déçus par la vie, de reprendre cœur, s'ils désespèrent de leur salut ou d'éprouver ton amour s'ils n'ont connu aucune affection. »

Dans la **lecture** du livre de Siracide (**Si 24**, 1.9-12.18a.19-22), nous lisons :

« La Sagesse divine proclame son propre éloge, au milieu de son peuple elle célèbre sa gloire.

Dès le commencement, avant les siècles, il m'a créée, et pour les siècles je subsisterai ; dans la demeure sainte, j'ai assuré mon service en sa présence. Ainsi, je me suis fixée dans Sion, il m'a fait demeurer dans la cité bien-aimée, et dans Jérusalem j'exerce ma puissance. Je me suis enracinée dans un peuple glorieux, dans le domaine du Seigneur, dans son héritage : j'habite au milieu de l'assemblée des saints.

Je suis la mère du bel amour, de la crainte de Dieu et de la connaissance et aussi de la sainte espérance.

Venez à moi, vous qui me désirez, rassasiez-vous de mes fruits. Mon souvenir est plus doux que le miel, mon héritage, plus doux qu'un rayon de miel. Mon souvenir demeure dans la suite des âges. Ceux qui me mangent auront encore faim, ceux qui me boivent auront encore soif. Celui qui m'obéit ne sera pas déçu. Ceux qui travaillent avec moi ne seront pas pécheurs. »

Dans la **préface**, nous chantons :

« Ton humble servante a espéré entièrement en toi, Seigneur : elle a attendu de toute son espérance et conçu par la foi le Fils de l'homme annoncé par les prophètes (...) Elle est aussi la mère des sauvés, la sœur de tous les enfants d'Adam, qui, dans leur marche vers la pleine liberté, voient en elle un signe d'espérance et de réconfort, jusqu'à ce qu'elle brille le jour glorieux du Seigneur. »

*La Liturgie facilite notre Espérance* chaque année, lorsqu'elle nous présente le sixième chapitre de l'Évangile de saint Jean et, en plus, la conversation de Jésus avec Marthe et Marie avant de ressusciter Lazare, où Jésus dit très clairement que « celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » (**Jn 11,25**) Dans la Messe,



après la Consécration, les promesses futures sont proclamées : « Nous annonçons ta mort, Seigneur, nous proclamons ta résurrection, nous attendons ta venue » ; et, immédiatement après la Prière du Seigneur, nous invoquons le Père ainsi : « Soutenus par ta miséricorde, nous serons libérés de tout péché, à l'abri de toute épreuve, et nous attendons que se réalise cette bienheureuse espérance : l'avènement de notre Sauveur Jésus-Christ. »

## **OUVREZ VOS CŒUR À L'ESPÉRANCE**

*« Ouvrez vos cœurs à l'espérance. La seconde venue du Christ est proche. Les signes que Lui-même vous a donnés pour vous préparer à le recevoir en ces temps, sont tous en train de se réaliser. Ouvrez vos cœurs à l'espérance.*

*Vivez dans la paix du cœur et dans la prière. Vivez dans la foi et dans la joie.*

*Vivez dans la grâce et dans la pureté. Vivez dans l'amour et dans la sainteté, parce que Jésus Christ, notre Rédempteur, notre Sauveur et notre Roi, est sur le point de venir vers vous dans la Splendeur de son Corps glorieux. » (LB 438,k-1 — 8 décembre 1990)*

*« Je vois vos difficultés innombrables ; J'accueille toutes vos invocations ; Je suis près de vous pour réconforter votre solitude ; Je vous donne joie et consolation au milieu de beaucoup d'amertumes. » (LB 503,b — 21 octobre 1993)*

Père Francis Geremia C. S.

# MÈRE DE L'ESPÉRANCE, VERS LE PARADIS

## DEUXIÈME PARTIE

**Le Rosaire** est la prière par excellence qui nous conduit à l'Espérance. S'il est vrai ce que dit saint Paul : « *Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi* », alors le Rosaire, qui nous fait méditer l'Incarnation, l'enfance, la prédication, la Passion du Christ, nous invite à vivre avec Lui notre calvaire présent, sachant – en contemplant les mystères glorieux – que nous aussi, nous atteindrons un jour le Paradis. Dans le passé, j'ai donné une méditation intitulée : "J'irai la voir un jour" : l'espérance nous aide à regarder vers Jésus qui a préparé une place pour nous. Le message indiqué par don Stefano peu avant de quitter ce monde et cité par tant d'entre nous est : "*Soyez dans la joie.*" (LB 83 — 18 octobre 1975)

Une personne qui vit la véritable espérance dans sa pleine signification, ne s'arrête pas seulement et toujours à décrire les problèmes du monde (la pandémie, les guerres), ou les grands problèmes des âmes et de l'Eglise, ou seulement la peur des changements liturgiques ou le fait que c'est un christianisme préoccupé surtout du social qui a été trop souvent communiqué (bien que les pauvres et les réfugiés doivent faire partie de notre préoccupation pastorale-évangélique) : alors nous, au MSM, avec la spiritualité des Cénacles, nous nous concentrons toujours sur la vie du Christ et sur tout l'Évangile, comme la Vierge nous l'enseigne dans ses messages :

*« Aujourd'hui, gravissez avec Moi cette "sainte montagne" qui est Jésus-Christ, pour que vous puissiez entrer en une intimité de vie avec Lui. En ces temps de ma bataille décisive, chacun de vous est appelé à combattre avec la lumière même du Christ, car vous devez être sa propre présence dans le monde. Pour cela, gravissez la "sainte montagne" de sa Sagesse, qui vous est révélée, si vous êtes petits, humbles et pauvres. Votre intelligence sera attirée par Son intelligence divine, et vous pénétrerez le secret de la Vérité révélée dans la Sainte Écriture et vous serez ravis par la beauté de son Évangile et, aux hommes d'aujourd'hui, et vous direz avec courage la Parole de Jésus qui seule éclaire et peut conduire à la plénitude de la Vérité. Gravissez la "sainte montagne" de son Cœur, pour être transformés par le buisson ardent de sa divine Charité. »* (LB 268,d-f — 16 juillet 1983)

### **MÊME LA MORT EST UNE GRANDE RAISON D'ESPÉRANCE !**

Beaucoup vont à Medjugorje où la Vierge apparaît. Mais seuls les visionnaires la voient. Qui ne souhaiterait pas voir Jésus et Marie ? Eh bien, la certitude de nous, croyants, de les voir, dans un voisinage pas si lointain et pour toujours, nous ouvre à une espérance vraie et certaine, car le moment de la mort, si nous

sommes dans la grâce de Dieu, sera une rencontre avec Jésus. En effet, pour ceux qui sont consacrés à la Vierge et qui récitent le Saint Rosaire, ils la verront à leurs côtés au moment de la mort. Elle nous a assuré :

« *Si, comme Maman, Je suis à côté de chacun de mes enfants à l'heure de la mort, Je suis particulièrement à côté de vous qui, par votre consécration, avez toujours vécu dans le sûr refuge de mon Cœur Immaculé. À l'heure de votre mort, Je vous suis proche, avec la splendeur de mon Corps glorieux, J'accueille vos âmes dans mes bras maternels et Je les emmène devant mon Fils Jésus, pour son jugement particulier.* » (LB 481, p. — 2 novembre 1992)

Comme nous le savons tous, il en fut de même pour le premier martyr du MSM, le Père Nazzareno. Nous ne savons pas combien de temps nous sépare de ce jour que l'espérance appelle "heureux" : peut-être des jours, des mois, peu d'années pour nous les plus âgés.

Le jour de son Assomption au Ciel, la Vierge nous enseigne comment vivre ce temps qui nous sépare de ce jour déjà préparé par Jésus et notre chère Mère :

« *Vous êtes appelés aujourd'hui à vivre les heures sanglantes de la purification, parce qu'à présent sont arrivés les grands événements que Je vous ai prédits en ces années. Alors vous avez besoin de ma maternelle consolation pour ne pas vous décourager.*

*Regardez vers le Paradis où votre Maman du Ciel est montée avec son âme et son corps, et vous serez consolés par Moi. Vivez, de cœur et d'âme, en Paradis, où Jésus a déjà préparé une place pour chacun de vous, et rien ne troublera votre paix.* » (LB 331, c-d — 15 août 1986)

Même dans l'Ancien Testament, Job nous donne un grand exemple d'Espérance, précisément dans les tourments de sa misère et entouré de ceux qui lui font des reproches. Il a le courage de s'écrier : « Je sais, moi, que mon rédempteur est vivant, que, le dernier, il se lèvera sur la poussière ; et quand bien même on m'arracherait la peau, de ma chair je verrai Dieu. Je le verrai, moi en personne, et si mes yeux le regardent, il ne sera plus un étranger » (Job 19, 25-27). Job ne dit pas : "Je crois" mais il dit : "Je SAIS" ! Je sais que Dieu existe, que Dieu est près de moi, qu'il me sauve, et je suis sûr – et ça c'est la vraie espérance – que je le contemplerai de mes propres yeux. Ainsi, les voyants de Medjugorje n'ont pas plus de chance que nous : il nous suffit d'attendre un peu et alors nous verrons la Vierge qui nous emmènera contempler la Sainte Trinité et les Saints pour toujours !

Saint Philippe Neri a chanté :

"Il y en a qui aiment la richesse et s'habiller comme un roi.

Il y a ceux qui ne veulent rien faire, ils n'ont pas envie de se fatiguer.

Il y a ceux qui parlent toujours trop, qui ne savent pas dire la vérité et qui critiquent ensuite tout, rien ne va bien.

Mais pour moi, non ça ne va pas, ce n'est pas ce que j'aime :

Le Paradis, le Paradis, je préfère le Paradis !

Le Paradis, le Paradis, le Paradis !

Le Paradis, le Paradis, je préfère le Paradis,  
Le Paradis, le Paradis, le Paradis !”

On raconte que sur son lit de mort, il demanda à un jeune homme de son Oraison de chanter cette même chanson. Pour les saints et les personnes de grande prière, l'Espérance de la rencontre avec le Seigneur est déjà un Paradis anticipé.

## L'EUCHARISTIE EST LA MEILLEURE SOURCE...

... de l'espérance d'entendre Jésus maintenant et de le voir un jour.

Remercions notre Mère qui, en nous amenant à l'adoration eucharistique, nous prépare à ce désir du Paradis.

« *L'Eucharistie libèrera toute sa divine puissance et deviendra le nouveau soleil qui reflètera ses rayons lumineux dans les cœurs et dans les âmes, et ensuite dans la vie des individus, des familles et des peuples, faisant de tous un unique bercail, docile et paisible, dont Jésus sera le seul Pasteur. C'est vers ces nouveaux cieux et cette nouvelle terre que vous conduit votre Maman du Ciel, qui vous rassemble aujourd'hui de partout dans le monde, pour vous préparer à recevoir le Seigneur qui vient.* » (LB 505,g-h — 21 nov. 1993)

« *La venue du règne glorieux du Christ coïncidera avec la plus grande splendeur de l'Eucharistie. Le Christ instaurera son règne glorieux dans le triomphe universel de son règne eucharistique, qui se développera dans toute sa puissance et aura la capacité de changer les cœurs, les âmes, les personnes, les familles, la société, la structure même du monde. Lorsqu'il aura instauré son règne eucharistique, Jésus vous conduira à jouir de son habituelle présence, que vous sentirez de manière nouvelle et extraordinaire et il vous amènera à faire l'expérience d'un second Paradis terrestre, renouvelé et plus beau.* » (LB 360,v-w — 21 août 1987)

## L'ACTIVITÉ DE L'ESPÉRANCE

C'est celui d'avoir le cœur fixé là où se trouve le vrai bonheur. C'est pourquoi notre attitude, dans la vertu d'espérance, est celle de « celui qui attend, avec une lampe allumée, la venue de l'Époux » (Lc 12,35), « de celui qui court vers lui », comme le dit saint Pierre (2,3 ; 12,35 - ?). Saint Paul parle de la « bienheureuse espérance » (Tt 2,13), car « le jour s'approche » (Hb 10,25). Nous vivons la vertu d'espérance lorsque nous sommes conscients que la vie est courte et que cela nous aide à nous détacher des choses de ce monde.

C'est précisément dans ce sens que la Vierge nous dit souvent que son Cœur Immaculé est notre *refuge sûr*, surtout aux heures de grande tribulation. Saint Paul : « Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint. » (Rm 15,13).

L'espérance nous donne *courage et force* dans les épreuves de la vie, car nous savons avec certitude que « Il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. » (Rm 8,18).

Saint Pierre l'appelle « une vivante espérance » (1 P 1,3), c'est-à-dire qui donne vie et courage. « Soyez joyeux dans l'espérance », enseigne saint Paul (Rm 12,12). La lettre aux Hébreux parle de « la fierté de l'espérance » (Hb 3,6).

Ceux qui sont *loin du Seigneur* croient que penser à la future rencontre avec Dieu n'est pas un motif d'espérance et de joie, mais seulement un gâchis de la vie agréable de ce monde. Pour nous, en revanche, l'espérance intervient pour spiritualiser, élever, calmer et réorganiser toute notre existence, même si nous vivons dans ce monde païen et sommes tellement bombardés par des médias athées et des politiques anti-chrétiennes. L'espérance nous aide à persévérer et à faire des choix selon l'Évangile et selon les messages si précieux de notre Mère.

## ENCORE DANS LE CATECHISME

« La vertu d'espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout homme ; elle assume les espoirs qui inspirent les activités des hommes ; elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux ; elle protège du découragement ; elle soutient en tout délaissement ; elle dilate le cœur dans l'attente de la béatitude éternelle. L'élan de l'espérance préserve de l'égoïsme et conduit au bonheur de la charité. » (CEC, 1818).

Notre Mère confirme cet enseignement :

*« Ne vous sentez pas seuls. (...) Ayez une grande espérance dans le triomphe complet de Dieu sur cette pauvre humanité si malade et si éloignée de Lui. Vous êtes en train de vivre les années douloureuses de la grande tribulation, et les souffrances deviennent chaque jour plus fortes pour tous. Passez l'heure présente dans le Gethsémani de mon Cœur Immaculé, et disposez-vous à faire avec amour la volonté de votre Père Céleste. » (LB 503,b-c — 21 octobre 1993)*

L'espérance chrétienne se développe, dès le début de la prédication de Jésus, dans la proclamation des béatitudes.

## LES BÉATITUDES...

... élèvent notre espérance vers le Ciel comme vers la nouvelle Terre Promise ; elles tracent sa route à travers les épreuves qui attendent les disciples de Jésus. Mais par les mérites de Jésus-Christ et de sa passion, Dieu nous garde dans l'espérance qui « ne déçoit pas » (Rm 5,5).

L'espérance est l'« ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre là où Jésus est entré pour nous en précurseur » (Hb 6,19-20). C'est aussi une arme qui nous protège dans le combat pour le salut : « Mettons la cuirasse de la foi et de l'amour et le casque de l'espérance du salut » (1 Th 5,8). Elle apporte la joie même dans les épreuves : « Heureux dans l'espérance, forts dans la tribulation » (Rm 12,12). (CEC, 1820).

L'espérance est d'un grand secours et d'un grand réconfort dans l'œuvre de *notre sanctification* : elle nous unit à Dieu, en nous détachant des biens de la vie

présente, de l'estime des hommes, des biens temporels, des plaisirs. Elle nous fait voir ces choses comme misérables en soi, et de durée éphémère : elles nous procurent peu de consolation et avec la mort elles disparaissent complètement, car l'âme n'emportera avec elle que ce qu'elle a fait en bien ou en mal. Dieu seul sera tout dans une joie éternelle inépuisable.

« *Heureux au milieu d'épreuves et de souffrances de tout genre, parce que vous avez la certitude que l'heure de la présente tribulation prépare le temps du retour glorieux de mon Fils Jésus. Heureux au milieu d'incompréhensions et de persécutions, parce que votre nom est écrit dans mon Cœur Immaculé et parce que vous êtes gardés dans mon sûr refuge maternel. Heureux même si vous vivez dans une Église obscurcie, blessée et divisée, parce que cette heure d'agonie prépare pour elle l'aube radieuse d'une seconde Pentecôte. Vivez heureux dans mon Cœur Immaculé dans l'attente de la bienheureuse espérance et de la venue glorieuse de mon Fils Jésus.* » (LB 316,g-j — 1<sup>er</sup> décembre 1985)

L'espérance et la confiance sont nécessaires pour obtenir des grâces, et nombreuses sont les promesses divines : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose au Père en mon nom, il vous l'accordera. » (Jn 16,23). « Demandez et vous recevrez. Demandez et l'on vous donnera. » (Mt 7,7).

**Pour être pratique :** “Nous devons tous, au moins de temps en temps, faire des actes d'espérance, surtout dans la tentation et en danger de mort. Nous pouvons rencontrer deux dangers : la présomption et le désespoir. La *présomption* consiste à désirer le ciel et les grâces de Dieu sans y mettre notre part. Ce sont ceux qui négligent les commandements, l'abnégation, la prière, l'effort, la vigilance, et qui croient pourtant que Dieu ne les perdra pas ! Ils s'exposent, comme Pierre, à l'occasion sans nécessité, sans se soucier de ‘veiller et prier pour ne pas tomber dans la tentation : l'esprit est prêt, mais la chair est faible » (Mt 26,41) ; et ils finissent par tomber.” (A. Dagnino)

## DANS LE MAGISTÈRE DES PAPES

**PAPE PIO XII** — « Avec l'Espérance, nous sont infusés le désir et la confiance de la vie éternelle. C'est Dieu qui allume dans nos cœurs la confiance qui conduit à la certitude : Saint Paul dit : “Nous sommes sauvés dans l'espérance”. » (Rm 8,24).

**JEAN PAUL I<sup>er</sup>** — *L'espérance est une vertu obligatoire.* Durant son très bref ministère, Jean-Paul I<sup>er</sup> a consacré une catéchèse à l'espérance, où il affirme qu'« elle (l'espérance) “est une vertu obligatoire pour tout chrétien” » qui « est le fruit de trois vérités : Dieu est tout-puissant, Dieu m'aime infiniment, Dieu est fidèle à ses promesses. Et c'est Lui, le Dieu de miséricorde qui allume en moi la confiance. C'est pourquoi je ne me sens jamais seul, ni inutile, ni abandonné, mais impliqué dans un destin de salut qui débouchera un jour au Paradis. » (Audience générale du 20 septembre 1978)

**JEAN-PAUL II** — *Les chrétiens sont des témoins de l'espérance.* Saint Jean-Paul II nous invite à redécouvrir la vertu théologique de l'espérance, qui : « d'une part,

pousse le chrétien à ne pas perdre de vue l'objectif final qui donne sens et valeur à toute son existence ; et, d'autre part, lui offre des motivations solides et profondes pour l'engagement quotidien dans la transformation de la réalité pour la rendre conforme au plan de Dieu. »

Il est nécessaire d'accueillir le don de l'Esprit Saint qui « réveille en nous l'espérance certaine que 'rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu, dans le Christ Jésus notre Seigneur' (**Rm 8,39**). » C'est pourquoi le Dieu qui s'est révélé dans la "plénitude des temps" en Jésus-Christ est vraiment « le Dieu de l'espérance », qui remplit les croyants de joie et de paix, les faisant abonder « dans l'espérance par la puissance de l'Esprit Saint » (**Rm 15,13**). Les chrétiens sont donc appelés à être des témoins dans le monde de cette joyeuse expérience, « toujours prêts à répondre à quiconque demande la raison de l'espérance » qui est en eux (**1 P 3,15**)

**BENOÎT XVI** — *L'espérance change notre vie.*

Il consacre une encyclique entière, *Spe Salvi*, à l'espérance. Il la décrit comme une vertu performative, c'est-à-dire capable de « produire des faits et de changer des vies ». Dans la lettre aux Romains, saint Paul parle du salut dans l'espérance (**Rm 8,24**).

« La rédemption, écrit-il, nous est offerte en ce sens que nous a été donnée l'espérance, une espérance fiable, en vertu de laquelle nous pouvons affronter notre présent : le présent, même un présent pénible, peut être vécu et accepté s'il conduit vers un terme et si nous pouvons être sûrs de ce terme, si ce terme est si grand qu'il peut justifier les efforts du chemin. » (*Spe Salvi*, n. 1, 30 novembre 2007).

Le pape Benoît parle de *sainte Joséphine Bakhita*. En 1882, elle fut achetée par un marchand italien pour le consul italien Callisto Legnani qui, face à l'avancée des mahdistes, rentre en Italie. Là, après les terribles "patrons" dont elle avait été la propriété jusqu'alors, Giuseppina fait la connaissance d'un "patron" totalement différent : dans le dialecte vénitien qu'elle a appris, elle appelait "paròn" le Dieu vivant, le Dieu de Jésus-Christ.

Jusqu'alors, elle n'avait connu que des maîtres qui la méprisaient et la maltrai-taient ou, au mieux, la considéraient comme une esclave utile. Cependant, elle a entendu dire qu'il y a un "paròn" au-dessus de tous les maîtres, le Seigneur de tous les seigneurs, et que ce Seigneur est bon, la bonté en personne. Elle a appris que ce Seigneur la connaissait aussi, qu'il l'avait créée elle aussi, et qu'il l'aimait. Elle aussi était aimée, et précisément par le suprême "Paròn", devant lequel tous les autres maîtres ne sont eux-mêmes que de misérables serviteurs. Elle était connue et aimée et elle était attendue. En effet, ce Patron avait, à la première personne, affronté le sort d'être frappé et il l'attendait maintenant "à la droite de Dieu le Père". Désormais, elle avait de "l'espérance" – pas seulement la petite espérance de trouver des patrons moins cruels, mais la grande espérance – : Je suis définitivement aimée et quoi qu'il arrive, je suis attendue

par cet Amour. Et donc ma vie est bonne. Par la connaissance de cette espérance, elle a été “rachetée”, elle ne se sentait plus esclave, mais libre fille de Dieu. Elle a compris ce que Paul voulait dire lorsqu’il rappelait aux Éphésiens qu’ils étaient auparavant sans espérance et sans Dieu dans le monde : sans espérance parce que sans Dieu.

## L’ESPÉRANCE DE L’ESPÉRANCE

Enfin, c’est encore Benoît XVI qui a proposé et expliqué l’invocation à la Vierge comme gage d’Espérance, lorsqu’il s’est adressé à elle dans la prière en hommage à l’Immaculée Conception :

« Marie, tu es “comblée de grâce”. Ton nom est pour toutes les générations un gage d’espérance sûre. Oui ! Parce que, comme l’écrit le grand poète Dante, pour nous mortels, Tu “es la vraie fontaine d’espérance” (Paradis, XXXIII, 12). Pèlerins confiants, nous venons encore une fois puiser la foi et le réconfort, la joie et l’amour, la sécurité et la paix, à cette source, la source de ton Cœur immaculé. » (Prière, 8 décembre 2006)

Il est clair que c’est le Christ et sa croix qui sont le gage de l’espérance et du salut, de la paix et de la rédemption ; mais il n’en est pas moins juste de considérer que Marie fait partie de ce gage mystérieux précisément en raison de sa relation très étroite avec son Fils. Le gage est ce qui est donné au créancier pour la garantie du crédit, c’est la garantie sur le bien d’autrui. Le latin “pignus” vient de “pugno” [le poing], qui ont la même racine, car on se considère en sécurité précisément lorsqu’on a la garantie dans la main, quand on la tient dans son poing, qui constituait aussi le lien de l’alliance dans l’Antiquité et garantissait la paix. Maintenant, Marie participe à l’œuvre de salut de son Fils, qui est pour nous le gage de la vie éternelle. Elle-même, l’Assomption en particulier, nous est donnée précisément comme signe de garantie, gage d’une espérance sûre, dans la mesure où elle participe à l’économie de la croix de son Fils.

**PAPE FRANÇOIS** — *L’espérance est la lumière qui vainc les ténèbres*

L’espérance, affirme le pape François, « nous fait entrer dans l’obscurité d’un avenir incertain pour marcher dans la lumière. Elle est belle, la vertu de l’espérance ; elle nous donne beaucoup de force pour marcher dans la vie. » (Audience générale, 28 décembre 2018)

Et en ce moment délicat de notre histoire, le pape François parle d’une autre bonne contagion :

« (...) La contagion qui se transmet de cœur à cœur, parce que chaque cœur humain attend cette Bonne Nouvelle. C’est la contagion de l’espérance : “Le Christ, mon espérance, est ressuscité !”.

Il ne s’agit pas d’une formule magique qui fait disparaître les problèmes. Non, la résurrection du Christ n’est pas cela. Il s’agit plutôt de la victoire de l’amour sur la racine du mal, une victoire qui ne “contourne” pas la souffrance et la mort, mais qui les traverse, ouvrant un chemin vers l’abîme, transformant le



mal en bien : la marque exclusive de la puissance de Dieu. » (Message Urbi et Orbi, 12 avril 2020)

Avec Pâques, nous avons gagné « un droit fondamental, qui ne nous sera pas enlevé : **le droit à l'espérance**. C'est une espérance nouvelle, vivante, qui vient de Dieu et injecte dans nos cœurs la certitude que Dieu sait tout transformer en bien, car même du tombeau il fait naître la vie. » (Samedi Saint, 1<sup>er</sup> avril 2020).

## **L'ESPÉRANCE, LA PETITE VERTU MAIS LA PLUS FORTE**

Le pape François est revenu à plusieurs reprises sur le thème de l'espérance, nous invitant à regarder notre existence avec un regard nouveau, surtout en ce moment où elle est soumise à une dure épreuve, et à la regarder avec les yeux de Jésus, « l'auteur de l'espérance », afin qu'il nous aide à surmonter ces jours difficiles, dans la certitude que les ténèbres se transformeront dans la vertu de l'Espérance, qu'il définit comme « la plus petite des vertus, mais la plus forte. » Et notre espérance a un visage : **LE VISAGE DU SEIGNEUR RESSUCITÉ**, qui vient « avec grande puissance et grande gloire » (Mc 13,26) » (Angélus, 15 novembre 2015).

L'espérance n'est donc **PAS QUELQUE CHOSE**, mais **QUELQU'UN**, comme s'exclame saint François dans les *Louanges du Dieu Très-Haut* : « **Tu es notre espérance !** ». Et « *Il n'abandonnera pas tous ceux qui espèrent en lui.* » (Ps 33, 23).

“L'INTIMITÉ DIVINE” — “La foi te fait connaître Dieu ; tu crois en lui de toutes tes forces, mais tu ne le vois pas. Ta Foi a donc besoin d'être soutenue par l'Espérance, c'est-à-dire par la certitude qu'un jour tu verras ton Dieu, tu le posséderas et tu pourras t'unir à Lui dans l'éternité. En d'autres termes, l'Espérance te présente Dieu comme ton bien infini, comme ta récompense éternelle.” Citant le Concile de Trente, l'auteur de “L'intimité divine” insiste sur ce que nous savons bien, à savoir que nous devons demander à Dieu le don de l'espérance, même en tant que pécheurs, parce que nous connaissons sa Miséricorde infinie, c'est-à-dire “le pardon des péchés et la grâce nécessaire pour vivre saintement.”

## **LA RAISON D'ESPÉRER EST UNE CERTITUDE**

“Parce que nous devons chercher son premier fondement non pas en nous mais en Dieu, dans son infinie bonté. Car « il veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Tm 2,4). Dieu veut que la certitude de notre espérance s'appuie uniquement sur Lui, et non sur nos œuvres. En effet, Jésus, après nous avoir exhortés à faire tout ce qui est en notre pouvoir, ajoute : « Quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : nous sommes des serviteurs inutiles. » (Lc 17,10). C'est pourquoi, lorsque le Seigneur veut faire progresser une âme, il lui permet d'expérimenter les faiblesses et les répugnances de la nature, pour lui faire comprendre combien est vaine la confiance qu'elle met en elle-même.

Selon les paroles de saint Thomas d'Aquin : "Dieu nous donne un gage, ou plutôt un début et un avant-goût de ce que nous serons un jour : Il nous fait déjà goûter et sentir sa présence. C'est-à-dire qu'il nous aide à supporter la tristesse de l'exil."

Et avec saint Paul : « Nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous gémissons en nous-mêmes, dans l'attente de l'adoption des fils, c'est-à-dire de la rédemption de nos corps » (**Rm 8,23-25**).

Nous connaissons Dieu le Père, comme le dit l'Écriture :

« Nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour. Ceux que, d'avance, il connaissait, il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils, pour que ce Fils soit le premier-né d'une multitude de frères. Ceux qu'il avait destinés d'avance, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes ; et ceux qu'il a rendus justes, il leur a donné sa gloire. Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous : alors, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? En effet, il est écrit : *C'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt, qu'on nous traite en brebis d'abattoir.* » (**Rm 8,28-36**)

## **LE 21 NOVEMBRE 1997 LA VIERGE NOUS DIT ...**

« (...) – Conformes à Jésus Crucifié, dans votre ministère sacerdotal quotidien. Ils sont arrivés les temps où vous, mes fils de prédilection, vous devez boire jusqu'à la lie le calice amer que le Père Céleste vous a préparé. Les souffrances intérieures augmentent, (...)

*C'est surtout par les souffrances physiques, portées par vous avec docilité et amour, que Je vous rends conformes à mon Fils Crucifié, tandis que Je suis à vos côtés, avec la même attention maternelle avec laquelle Je me suis tenue près de Jésus, dans les moments sanglants de sa Passion et de son immolation sur la Croix.*

– Conformes à Jésus Crucifié, fils de prédilection, alors que vous vous approchez de l'accomplissement de mon dessein, pour lequel depuis des années Je vous ai formés et cultivés avec une attention et une jalousie maternelles. Courage, reprenez le chemin dans la confiance et l'espérance. » (**LB 601,c.f-h — 21 novembre 1997**)

Encore une fois, nous concluons avec les paroles de St Paul :

« Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur. » (**Rm 8,37-39**)

Nous pouvons dire que Jésus Miséricordieux résume non seulement notre foi mais aussi notre Espérance, lorsqu'il nous suggère de répéter souvent : "Jésus j'ai confiance en toi."

Père Francis Geremia C. S.